



L'ÉVÉNEMENT

Une grève très suivie dans l'éducation

AUDE BARIÉTY [@AudeBariety](#)
ET CAROLINE BEYER
[@BeyerCaroline](#)

CE JEUDI, l'institutrice de Charles*, élève de petite section d'une école classée réseau d'éducation prioritaire (REP), fera cours comme d'habitude. « J'avoue être assez soulagée et contente d'être tombée sur l'une des rares maîtresses de l'établissement qui ne fait pas grève », souffle Marie*, la mère du petit garçon. La trentenaire devra tout de même adapter son emploi du temps et faire du télétravail, car ni la cantine ni le périscolaire ne seront assurés.

Alors que les syndicats enseignants appellent unanimement à la grève, rejoints par les organisations lycéennes et étudiantes qui pour certaines appellent même aux blocus, l'institutrice de Charles sera vraisemblablement en minorité. Selon le SNUipp-FSU, premier syndicat du primaire, 70 % des professeurs des écoles pourraient être grévistes à l'occasion de cette première journée de mobilisation contre la réforme des retraites. Un chiffre élevé, qui n'est « pas une surprise » pour Guislaine David, secrétaire générale du syndicat. « La mobilisation va être importante. Les parents se préparent, rapporte de son côté Laurent Zameczkowski, vice-président de la Peep, la deuxième fédération de parents

d'élèves. Nous comprenons que certains soient opposés à cette réforme, mais notre préoccupation, ce sont nos enfants, dont la scolarité a été très impactée par la crise du Covid, notamment les collégiens. Pour un jour, les parents sont prêts à s'organiser mais ils s'inquiètent déjà de la suite d'un mouvement qui pourrait s'inscrire dans la durée. Ce qui ne serait pas tolérable pour les élèves. »

Forte mobilisation

Cette journée du 19 janvier pourrait bien ressembler à celle du 5 décembre 2019, date de mobilisation contre le précédent projet de réforme des retraites. Il y a trois ans, 70 % des enseignants du primaire s'étaient déclarés grévistes. Dans les faits, 51 % avaient finalement fait grève. Quid des professeurs du second degré, qui avaient été 42 % à se mobiliser il y a trois ans ? Difficile, pour l'heure, de donner une estimation, puisque, contrairement à ceux du primaire, ils ne sont pas tenus de se déclarer. « Mais d'après les remontées de nos sections, on peut d'ores et déjà dire que les grévistes seront majoritaires, assure Sophie Vénétiay, au Snes-FSU, syndicat majoritaire du second degré. Nos conditions de travail sont difficiles. Nous sommes mal payés. Et on nous demande de rester plus longtemps », résume celle qui évoque une « accumulation ».

« Ce mouvement s'annonce beaucoup plus suivi que les grèves précé-

dentes », renchérit Laurence Colin, proviseur du lycée professionnel Condorcet d'Arcachon et secrétaire générale adjointe du Syndicat national des personnels de direction de l'Éducation nationale (Snpden). Elle table notamment sur une forte mobilisation des enseignants en fin de carrière, « directement impactés par la réforme », alors qu'ils ont « déjà l'impression d'être les oubliés des revalorisations annoncées par le ministère ».

Cette réforme arrive « à un moment où les personnels de l'Éducation nationale ne se sentent pas reconnus », ajoute Laurence Colin. « Ça fait trop pour eux, le climat n'est vraiment pas apaisé », avertit-elle. « À travers cette mobilisation, c'est bien la réforme des retraites qui est largement rejetée, mais il est clair que l'absence de revalorisation salariale et la dégradation continue des conditions de travail accentuent la colère de nos collègues ! », confirme le SNUipp-FSU de Paris.

Les syndicats enseignants avaient d'ailleurs rendez-vous mercredi Rue de Grenelle pour entamer les négociations sur la fameuse revalorisation, promise pendant la campagne présidentielle. Mais le cabinet du ministre, à la veille de la grève, avait déjà prévenu qu'il n'y aurait pas d'annonces. ■

* Les prénoms ont été modifiés.